



« Nuit noire »

Pour prolonger la lecture du numéro *Nuit noire* de TétrasLire, voici une série d'exercices de vocabulaire, d'invention, d'expression et de compréhension.

À mon tour d'écrire
Vocabulles
L'as-tu bien lu ?
Dis m'en plus



À MON TOUR D'ÉCRIRE !



Lis d'abord le texte suivant, extrait de ton *Tétraslire* (p. 20)

- « – Vous qui les avez vus, maître Jean-Pierre, saurez-vous dire comme ils sont faits ? s'enquit Germain.
- Le premier, que j'ai vu, était enveloppé d'un drap blanc et dansait, au clair de la lune.
- Celui qu'il a vu ensuite, continua Marie-Jeanne, n'était pas plus gros qu'une tonne, mais il grognait comme un porc et il agitait des bras plus longs que des faucilles.
- J'en ai vu un autre couvert de poils noirs, reprit le jardinier renchérissant sur le récit de sa femme.
- Quant à celui que j'ai rencontré, sur la brune, dans le cellier, interrompit encore la jardinière, il avait l'apparence d'une naine, mais cette naine était pourvue de cornes et d'une queue en façon de boudin...
- Eh bien ! je serais charmée d'avoir en spectacle ces messieurs les revenants ! dit Antoinette, qui entra enfin, avec son amie, dans une salle basse du château, où Marie-Jeanne et son mari ne les suivirent qu'avec répugnance, en se disposant à s'enfuir au moindre sujet d'alarme. Tarderont-ils à paraître, vos revenants ? »

Dans cet extrait, chacun décrit le fantôme qu'il a vu : quatre exemples nous sont ainsi donnés. Souligne de quatre couleurs différentes les êtres surnaturels vus par Marie-Jeanne et Germain. Nous remarquons également que, si les jardiniers sont effrayés, Antoinette au contraire est curieuse et impatiente de rencontrer un « revenant » : chacun vit la situation de manière différente !



Imagine à ton tour un récit dans lequel tu imagineras la rencontre d'un héros avec un fantôme terrifiant.

Tu es en CM1 ?

Explique brièvement où se trouve le héros, et décrit le fantôme. Dis en une phrase ce que ressent le héros lorsqu'il voit le fantôme.

Ce que je dois faire :

- **Je présente le héros** et je dis **où il se trouve** (je peux m'aider de la description du château ou de la chambre).
- **Je décris le fantôme** en utilisant **deux adjectifs** qualificatifs.
- **J'exprime un sentiment** du héros (je peux m'aider de la fiche sur le vocabulaire de la peur)

Tu es en CM2 ?

Explique où se trouve le héros, pourquoi, et décrit le fantôme. Tu rajouteras deux phrases pour exprimer les sentiments du héros.

Ce que je dois faire :

- **Je présente le héros** et je dis **où il se trouve** (je peux m'aider de la description du château ou de la chambre).
- **J'explique la raison** pour laquelle il est là.
- **Je décris le fantôme** en utilisant **quatre adjectifs** qualificatifs.
- **J'exprime un sentiment** du héros et **une manifestation physique** de ce sentiment (je peux m'aider de la fiche sur le vocabulaire de la peur).

Tu es en 6ème ?

Raconte l'histoire du héros : où est-il ? pour quelles raisons ? Quelle apparence prend le fantôme ? comment se passe la rencontre ? Que ressent le héros ?

Ce que je dois faire :

- **Je présente le héros** et je dis **où il se trouve** (je peux m'aider de la description du château ou de la chambre).
- J'explique précisément **la raison** pour laquelle il est là.
- **Je décris le fantôme** en utilisant **cinq adjectifs** qualificatifs et **un complément du nom**
- **J'exprime un sentiment** du héros de deux manières différentes, et **deux manifestations physiques** de ce sentiment (je peux m'aider de la fiche sur le vocabulaire de la peur).

Tu es en 5ème ?

Raconte l'histoire du héros : où est-il ? Pour quelles raisons ? Quelle apparence prend le fantôme ? Comment se passe la rencontre ? Quels sont les sentiments successifs du héros ? Comment s'achève la rencontre ?

Ce que je dois faire :

- **Je présente le héros** et je dis **où il se trouve** (je peux m'aider de la description du château ou de la chambre).
- J'explique précisément **la raison** pour laquelle il est là.
- **Je décris le fantôme** en utilisant **cinq adjectifs** qualificatifs, **un complément du nom** et **une comparaison**.
- J'exprime **trois sentiments** successifs du héros et **deux manifestations physiques** de ces sentiments (je peux m'aider de la fiche sur le vocabulaire de la peur). Interdit d'utiliser le mot « peur » !
- Je raconte **comment la rencontre se termine**.

VOCABULLES

le vocabulaire de la peur



1. Voici la définition du mot « peur », telle qu'on peut la trouver dans le dictionnaire (Larousse) : « Sentiment d'angoisse éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger, réel ou supposé, d'une menace ».

Dans ces phrases extraites de ton Tétraslire, entoure les synonymes du mot « peur » :

- « [...] qui narguait par sa moue railleuse la crédulité des deux paysans et qui augmentaient leurs craintes en ne les partageant pas. » (p. 18)
- « Nous ne voulons pas faire peur à ces revenants, et nous les recevrons de notre mieux, pour qu'ils ne s'effarouchent pas trop » (p.21)
- « En attendant que la nuit fut venue, ils dominèrent assez leur épouvante, pour circuler ensemble » (p. 23)
- « [...] une tête chevelue, que les deux amies n'eurent pas le loisir de bien distinguer, dans l'anxiété où elles étaient. » (p. 30)
- « [...] elle essaya de calmer, par quelques bons raisonnements, les inquiétudes de Thérèse » (p. 36)
- « Elle se hâtait de rejoindre son amie, en écoutant avec effroi le murmure de sa propre respiration » (p. 37)
- « [...] sans prendre garde à tous les motifs de terreur qu'elle rencontrait sur son chemin » (p. 39)

Classe les mots que tu as trouvés en trois colonnes, selon qu'ils désignent une :

Petite peur

Peur ordinaire

Grande peur

.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....



2. Enrichis maintenant ton vocabulaire !

Trouve, lorsque c'est possible, un verbe et un adjectif qualificatif correspondant à chaque nom commun suivant :

NOM COMMUN	ADJECTIF QUALIFICATIF	VERBE
La peur		
La crainte		
L'anxiété		
L'inquiétude		
L'effroi		
La terreur		
L'angoisse		
L'appréhension		
L'émoi		
La hantise		
La panique		
La frayeur		



3. « Elle sentit un frisson courir par tout son corps, la sueur monter à son front et le sang lui affluer au coeur » (p. 41)

Dans cette phrase, Jacob le Bibliophile montre comment Antoinette ressent physiquement la peur. Il faut bien distinguer en effet *le sentiment* (la peur) et sa *manifestation physique* (ce que ce sentiment produit dans notre corps).

Pour bien comprendre cette notion, trouve des expressions qui désignent des manifestations physiques de la peur, en faisant référence à ces différentes parties du corps :

Parties du corps	Expressions courantes manifestant la peur
1. Le front	
2. Le coeur	
3. Le sang	
4. La chair	
5. Les jambes	
6. Les	



4. Le mot grec φόβος / *phóbos*, signifiant « la peur » ou « la crainte », est à l'origine de nombreux mots en français. Par exemple, les personnes souffrant claustrophobie ont peur des lieux clos, des petites pièces, de l'enfermement.

Peur du noir
Peur des fantômes
Peur des araignées
Peur du feu
Peur de l'eau
Peur des hauteurs
Hydrophobie
Pyrophobie
Acrophobie
Arachnophobie
Achluophobie
Phasmophobie



Pour t'entraîner, imagine maintenant une situation dans laquelle tu vivrais une grande peur (être attaqué par un dragon, voir une énorme araignée, te trouver face à un fantôme) : écris cinq lignes, sans utiliser le mot... « peur » !

L'AS-TU BIEN LU ?

Présenter les lieux et les personnages : pourquoi décrire ?



Chacun choisit un des extraits proposés et le lit en silence. Un lecteur est ensuite choisi pour chacun des textes : il lit le texte à voix haute en essayant de bien mettre le ton.

Les deux amies (p. 10)

« Antoinette de La Garde était déjà jolie, avec ses yeux vifs, son teint vermeil, sa bouche toujours souriante, son air espiègle et mutin ; Thérèse d'Urtis ne le cédait pas en beauté à sa compagne, quoique ses cheveux fussent blonds comme de l'or, au lieu d'être noirs comme le plumage d'un corbeau, quoique sa physionomie noble et presque grave eût, dans sa pâleur et dans son immobilité, une expression habituelle de mélancolie. Aussi, leur avait-on donné des surnoms qui convenaient bien à leur figure et à leur caractère dissemblables ; on appelait l'une Feuille-morte et l'autre Printanière. »

Un château ancien (p. 12)

« La Garde était un ancien château féodal, dont le père d'Antoinette tirait son nom patronymique. Ce château, qu'on a rebâti depuis avec l'architecture du XVIIIe siècle, présentait encore en 1643 l'aspect d'une forteresse flanquée de tours, munie de créneaux et entourée de fossés. L'intérieur de ce manoir répondait à son extérieur et témoignait partout de son antiquité. Vastes salles, aux murailles tendues de tapisseries ou couvertes de cuir doré, aux larges cheminées à manteau exhaussé, aux fenêtres étroites fermées de petits vitraux ; longues galeries décorées de trophées d'armes et de portraits de famille ; sonores escaliers en colimaçon ; multitude de chambres et de cabinets, de portes et de trappes ; meubles rares et délabrés ; pavé froid et humide ; en un mot, habitation aussi triste que peu commode. »

Drôle de chambre (p.24)

« Les deux amies ne s'effrayèrent pas de se trouver seules dans une chambre dont la décoration bizarre devait contribuer peu à leur inspirer des idées saines et logiques : la vieille tapisserie, qui cachait les murs, représentait la tentation de saint Antoine, avec son appareil grotesque de diableries, et le vent, mal intercepté par les vitres déplombées de la fenêtre, circulait derrière cette tenture, qu'il agitait par instant, de telle sorte que les personnages semblaient s'animer, prêts à s'élancer hors de la trame de laine. Un immense lit s'enfonçait profondément sous le baldaquin et entre les rideaux de damas cramoyé : dans cette alcôve, luisaient une glace de Venise et un crucifix d'ivoire. Un feu de bruyère et de sarment pétillait dans l'âtre et envoyait à l'entour de la cheminée une clarté étincelante, dans laquelle s'absorbait la faible lueur de la lampe ; tous les meubles antiques, tables, chaises, armoires, étaient ornés de têtes d'animaux fabuleux, qui reflétaient çà et là leurs ombres monstrueuses. »

L'apparition (p. 42)

« Dans le même instant, un être vivant se glissa hors du lit et vint tomber aux pieds de mademoiselle de La Garde, qui s'était mise en posture de défense, pendant que Thérèse se retirait vers la porte. C'était une petite fille, en haillons, cheveux épars et pieds nus, offrant l'aspect de la plus affreuse misère ; elle se prosterna, en gémissant, le visage contre le plancher, et lorsqu'elle leva la tête vers Antoinette pour l'implorer du regard, celle-ci distingua une jolie figure d'enfant, inondée de larmes et presque ensevelie sous une chevelure blonde qui tombait en grosses boucles sur son cou. »



Lire des descriptions, c'est parfois un peu long ! On aimerait que l'histoire avance, que l'action reprenne. Pourtant, ces moments de pause dans le récit sont très importants. Ils permettent :

- de se représenter les personnages, de faire connaissance avec eux.
- d'installer le décor et l'ambiance récit
- d'accentuer un sentiment, ici la peur
- de faire naître une émotion chez le lecteur, par exemple la pitié pour un personnage



Activité 1 : les quatre textes proposés ci-dessus illustrent ces différents points.
Peux-tu associer chacun des textes à un point de la leçon ? (écris alors à côté le numéro du texte)



Activité 2 : la description permet de produire une image de ce que le lecteur ne voit pas. Si la description est réussie, tu peux clairement voir dans ta tête une image de ce qui est décrit.
Choisis un des textes et illustre-le d'un dessin.



Activité 3 : lorsque l'on fait une description, il faut préciser les caractéristiques des objets, lieux, personnages, animaux que l'on décrit. ... Ces détails sont très importants car ils permettent de bien se représenter les choses et de percevoir l'ambiance. C'est pourquoi il est essentiel d'utiliser de nombreux adjectifs qualificatifs.
Choisis un des quatre textes, et souligne huit adjectifs qualificatifs. Encadre les noms qu'ils qualifient, et trace une petite flèche entre le nom et l'adjectif.

Exemple : « Elles se hâtèrent de revêtir leurs plus beaux habits de fête »



Bonus 6ème / 5ème

Le nom peut aussi être complété par un complément du nom : celui-ci est le plus souvent relié au nom par une préposition.

Exemples extraits du texte 2 : « *l'intérieur de ce manoir* », « *cheminées à manteau* », « *portraits de famille* »

Trouve à ton tour 5 compléments du nom dans le texte 3 et écris-les ici :

.....

.....

.....

.....



Bonus 5ème

La description permet de « rendre visible » les éléments. Pour cela, et pour que le texte soit imagé, on emploie des figures de style (l'auteur joue alors avec les mots), comme la comparaison :

Exemple extrait du texte : « *Il grognait comme un porc* »

Trouve à ton tour deux comparaisons dans le texte 1 :

.....

.....

.....

L'AS-TU BIEN LU ?

Comment le suspense est-il maintenu ?

Comment la peur grandit-elle dans le coeur du lecteur ?



Ce conte est fait d'une suite de rebondissements. Classe ces différents événements dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le récit. Souligne ensuite en **rouge** l'événement qui t'a le plus effrayé, et en **vert** celui que tu avais anticipé.

- Antoinette et Marie-Thérèse ne reconnaissent pas la route de St Germain.
- Et si la malade avait la peste ?
- Des esprits, dit-on, viennent hanter le château.
- Le château semble désert.
- La peste sévit à Paris : Mesdames de la Garde et d'Urtis veulent mettre leurs filles à l'abri de l'épidémie.
- Le diable a peut-être pris la forme d'un chien pour tromper les deux jeunes filles.
- La petite fille raconte son histoire, et la façon dont elle est arrivée au château avec sa mère.
- Tous font une promenade nocturne dans le château, les uns serrés contre les autres, en pensant à chaque pas voir apparaître un fantôme.
- Ce n'est pas le diable, c'est Cybèle, la fidèle chienne de basse-cour disparue depuis quelques jours !
- Antoinette et Thérèse décident de dormir au château.
- Une vision effraie Thérèse : des yeux brillants, une bouche enfumée, des cheveux pareils à des serpents.
- Thérèse et Antoinette trouvent le courage d'aller explorer le château.
- Les deux jeunes filles s'occupent des « revenants » : une maman, sa petite fille, une chienne et quatre jeunes chiots !
- Le bruit semble provenir de la chambre de la grand-mère d'Antoinette, décédée depuis plusieurs années...Vient-elle hanter ce lieu ?
- Les deux jeunes filles trouvent une petite fille au chevet de sa mère malade.
- Au milieu de la nuit, Thérèse entend des bruits de porte, et des pas étouffés.
- Le responsable des grattements et gémissements n'était finalement...qu'un chien !
- Thérèse a rêvé de soucis et d'immortelles : c'est certainement un mauvais présage.
- Il s'agissait finalement de fièvres épidémiques, pas de peste !

Je fais le bilan !

Le suspense est maintenu dans ce récit par différents moyens :

- Une atmosphère pesante et angoissante est installée : la peste sévit, les lieux sont effrayants...
- De nombreux rebondissements tiennent le lecteur en haleine : quand un problème est résolu, un autre surgit...
- Le lecteur n'en sait pas plus que les personnages : ou nous suivons la courageuse Antoinette, ou bien nous tremblons avec Thérèse !

Correction

- *La peste sévit à Paris : Mesdames de la Garde et d'Urtis veulent mettre leurs filles à l'abri de l'épidémie.*
- *Thérèse a rêvé de soucis et d'immortelles : c'est certainement un mauvais présage.*
- *Antoinette et Marie-Thérèse ne reconnaissent pas la route de St Germain.*
- *Le château semble désert.*
- *Des esprits, dit-on, viennent hanter le château.*
- *Antoinette et Thérèse décident de dormir au château.*
- *Tous font une promenade nocturne dans le château, les uns serrés contre les autres, en pensant à chaque pas voir apparaître un fantôme.*
- *Au milieu de la nuit, Thérèse entend des bruits de porte, et des pas étouffés.*
- *Le responsables des grattements et gémissements n'était finalement... qu'un chien !*
- *Le diable a peut-être pris la forme d'un chien pour tromper les deux jeunes filles.*
- *Ce n'est pas le diable, c'est Cybèle, la fidèle chienne de basse-cour disparue depuis quelques jours !*
- *Une vision effraie Thérèse : des yeux brillants, une bouche enfumée, des cheveux pareils à des serpents.*
- *Thérèse et Antoinette trouvent le courage d'aller explorer le château.*
- *Le bruit semble provenir de la chambre de la grand-mère d'Antoinette, décédée depuis plusieurs années.... Vient-elle hanter ce lieu ?*
- *Les deux jeunes filles trouvent une petite fille au chevet de sa mère malade.*
- *La petite fille raconte son histoire, et la façon dont elle est arrivée au château avec sa mère.*
- *Et si la malade avait la peste ?*
- *Il s'agissait finalement de fièvres épidémiques, pas de peste !*
- *Les deux jeunes filles s'occupent des « revenants » : une maman, sa petite fille, une chienne et quatre jeunes chiots.*

DIS M'EN PLUS !

Pour le plaisir de lire, voici quelques textes pour prolonger la lecture de « Nuit Noire ».
Ose aller à la rencontre de fantômes, plus ou moins sympathiques !

Pour rire avec les fantômes...

Les sons étranges se prolongeaient et, s'y ajoutant, M. Otis perçut distinctement un bruit de pas. Il chaussa ses pantoufles, sortit une petite fiole oblongue de sa valise et ouvrit la porte. Juste devant lui, dans un pâle rayon de lune, se tenait un vieil homme d'aspect terrible. Ses yeux étaient aussi rouges que des charbons ardents. Ses longs cheveux lui tombaient sur les épaules en mèches entremêlées. Ses vêtements de coupe antique étaient souillés et déchirés ; à ses poignets et ses chevilles pendaient de pesants fers mangés de rouille.

– Cher monsieur, dit M. Otis, je vous prie instamment de huiler vos chaînes ; je vous ai apporté dans ce but une petite bouteille de lubrifiant indien. On le dit d'une parfaite efficacité après une seule application et l'emballage comporte plusieurs témoignages en ce sens dus à quelques-uns de nos plus éminents ecclésiastiques. Je vais vous le laisser ici à côté des quinquets et je serai heureux de vous en fournir un peu plus si vous en avez besoin.

Sur ces mots, le ministre des États-Unis posa le flacon sur une console de marbre et, refermant la porte, regagna son lit. Un instant, le fantôme de Canterville resta immobile, figé par l'indignation ; puis, projetant avec violence la bouteille sur le parquet luisant, il s'élança le long du couloir en poussant des grognements caverneux et en émettant une affreuse lumière verdâtre. [...] Comme il atteignait une petite chambre secrète dans l'aile gauche, il s'appuya contre un rayon de lune pour reprendre son souffle et tenta de faire le point sur sa situation. Jamais, au cours d'une brillante carrière ininterrompue de trois cents ans, il n'avait été aussi grossièrement insulté.

Le fantôme des Canterville (Oscar Wilde, 1887)



Parlons-en ensemble ! Pourquoi le fantôme est-il vexé ?

Pour se faire peur...

« Je m'assoupis en rêvant ainsi au vent frais du soir. Or, ayant dormi environ quarante minutes, je rouvris les yeux sans faire un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Je ne vis rien d'abord, puis, tout à coup, il me sembla qu'une page du livre resté ouvert sur ma table venait de tourner toute seule. Aucun souffle d'air n'était entré par ma fenêtre. Je fus surpris et j'attendis. Au bout de quatre minutes environ, je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se soulever et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon fauteuil était vide, semblait vide ; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un bond furieux, d'un bond de bête révoltée, qui va éventrer son dompteur, je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer !... Mais mon siège, avant que je l'eusse atteint, se renversa comme si on eût fui devant moi... ma table oscilla, ma lampe tomba et s'éteignit, et ma fenêtre se ferma comme si un malfaiteur surpris se fût élancé dans la nuit, en prenant à pleines mains les battants. »

Le Horla, Maupassant (1886)



Parlons-en ensemble ! Qui est ce « il » ? Pourquoi fait-il peur ?

Pour faire disparaître les fantômes...

Arrête-toi ! Je suis ici, mais tant de nuit
Nous sépare qu'en vain tu fatigues ta vue :
Tu te tais car l'espace, où se dissout la rue,
Nous-même nous dissout et nous saoule de bruit.

C'est l'heure où, panaché de fumée et de suie,
Le toit comme une plage offre au fantôme nu
Son ardoise où se mirer le visage inconnu
De son double vivant dans un miroir de pluie.

Fantôme, laisse-nous rire de ta sottise.
Tu habites les bois, les châteaux, les églises
Mais tu es le valet de tout homme vivant.

Aussi n'as-tu jamais fait de mal à ces êtres
Tant, s'ils ouvraient un soir la porte et les fenêtres,
Te dissoudrait la nuit dans le bruit et le vent.

Robert DESNOS « Fantôme », recueil État de veille (1942)



Parlons-en ensemble ! A quel moment sortent les fantômes ?

Dans quoi se regardent-ils ? Où vivent-ils ? Pourquoi ne sont-ils finalement pas dangereux ?